Voix plurielles

Volume 1, numéro 1 : mars 2004

Alexandre Amprimoz

Éditorial

Citation MLA : Amprimoz, A. «Éditorial.» *Voix plurielles* 1.1 (mars 2004).

Éditorial

Alexandre Amprimoz, Éditeur-en-chef
Université Brock

Mars 2004

Introduction

Gérard Genette dans *Figures V* (Seuil : 2003, 134-223) étudie le rire et ne se gêne pas pour condamner certaines forme de paradoxes qui constituent de bon mots. Certains d'entre eux font semblant d'offrir une contradiction apparente qui devrait suggérer une vérité plus profonde pour certains d'entre nous. L'exemple le plus imbuvable, le comble de « l'insolence provocatrice » serait ce mot (peut-on dire bon mot dans ce cas?) d'Oscar Wilde : « Travailler dur est le privilège de ceux qui n'ont rien d'autre à faire » (233). Venant d'un directeur de collection au Seuil qui de temps à autre assiste à un colloque pour se payer un bain de foule et la tête de vrais professeurs, voilà ce qui fait paradoxe!

Pratiquement inaudible, le conférencier du silence de jadis atteint aujourd'hui le murmure grâce au progrès du monde numérique. Le rapport entre l'humour et le travail devrait particulièrement nous intéresser car nous sommes des travailleurs de la parole dont le faire n'est pas un choix : nous sommes des Voix plurielles. Les articles de cette revue ont été, sont et seront écrits par des professeurs qui ont justement autre chose à faire, neuf heures d'enseignement par semaine, par exemple! Qu'il me soit permis ici de remercier tout les membres de l'APFUCC qui ont négligé autre chose (sommeil, vie familiale, loisirs, etc.) pour nous aider. Cette revue voit enfin le jour!

Mais nous inaugurons ici plus qu'une revue universitaire dédiée à l'expression française dans le monde, plus qu'une célébration de la langue de Molière en Amérique du Nord, plus qu'une publication périodique qui permet à un groupe de professeurs disséminés sur un vaste territoire de partager les résultats de leurs recherches; nous tentons d'être simplement le reflet fidèle de notre vie professionnelle collective. C'est pour cela que nous avons lancé un appel au comité de rédaction en demandant aux membres de participer à ce texte d'ouverture. Certains ont naturellement répondu et leur réaction fait partie de cette introduction, cet éditorial, ces convergences. Tout organisme a une histoire. Celle de notre association n'était pas écrite. Yvonne Hsieh, notre présidente fait donc ici figure de pionnière. Voici l'histoire de l'idée de la revue au sein de l'APFUCC.

Petit Historique des publications de l'APFUCC

Selon les statuts de l'APFUCC, l'un des membres du bureau est le Directeur de la Revue, « s'il

y a en a une » ! Pendant presque cinquante ans (la fondation de notre Association remonte à 1956), nous avons attendu la réalisation de ce rêve : le lancement de la revue de l'APFUCC !

Cela ne veut pas dire toutefois que nous n'avons rien publié jusqu'ici. Au moment où j'ai assumé la présidence de l'Association (juillet 2002), mon collègue John Greene m'a passé une pile d'anciennes publications de l'APFUCC, qui datent des années 60, 70 et 80. La collection de John n'est certes pas complète, mais en parcourant les différents volumes, j'ai pu reconstituer, dans ses grandes lignes, l'historique des publications de notre Association.

Entre 1965 et 1972, l'APFUC (oui, à l'époque, il y avait un seul « c » ; le mot « collègues » dans notre nom fut ajouté plus tard) publia chaque année les actes abrégés de son congrès annuel. Il s'agissait de résumés d'environ 500-700 mots des communications présentées au congrès. Le nombre des résumés variait entre neuf et quatorze pour chaque numéro.

A partir d'octobre 1972, l'APFUC eut un Bulletin. Le procès-verbal de la « séance annuelle de travail » qui eut lieu le 30 mai 1972 à l'Université McGill mentionne une discussion sur la fondation éventuelle d'une revue. Faute de ressources financières suffisantes, le conseil d'administration décida de ne pas lancer de revue, mais de publier un Bulletin trois fois l'an. Le Bulletin d'octobre 1972 contient, en plus de ce procès-verbal, le rapport financier pour l'année 1971, les statuts de l'association, une liste des membres, et un questionnaire sur l'organisation du congrès APFUC 1973. Les trois Bulletins de l'année 1973 (janvier, avril et octobre) ont respectivement 21, 30 et 19 pages.

Le Bulletin d'avril 1974 prit soudain de l'envergure (64 pp.) et celui de janvier 1974 s'était encore épaissi (122 pp.) ! Ce nouvel embonpoint s'explique par le fait que neuf des douze conférenciers du congrès 1973 avaient accordé l'autorisation de publier leurs communications in extenso et non plus sous forme abrégée. Dans la préface à ce Bulletin, le mystérieux président de l'association (identifié uniquement par ses initiales « M. J. C. ») constate ceci : « Depuis la fondation de l'APFUC, il y aura bientôt dix-sept ans, la création d'une revue, publication d'envergure s'il en est, semble à certains de ses membres sinon le garant de la respectabilité académique de l'Association, tout au moins un indice supplémentaire de sa vigueur » (p. 1). Il en conclut que « le temps sera bientôt propice, à notre avis, où les membres de l'Association se pencheront de nouveau sur la question de cette revue tant souhaitée » (p. 1). Les notes à la fin du Bulletin précisent que ce numéro fut tiré à 325 exemplaires, que tout membre ayant acquitté sa cotisation pour 1973-74 en recevrait un, et que le reste serait mis en vente au prix de \$2.

L'avant-propos rédigé par le Président Jack Warwick pour le Bulletin d'avril 1977 nous indique que l'Association a continué la publication in extenso des communications présentées aux congrès annuels, mais pas les actes entiers des tables rondes et séminaires. Monsieur Warwick ajoute cependant que « la crise financière rend de plus en plus précaire la continuation du Bulletin dans son format présent, encore que réduit à un seul numéro contenant les textes du congrès précédent, et les résumés des réunions suivantes ». Douze communications sont publiées dans ce numéro du bulletin, en plus des quatre textes plus courts découlant d'un séminaire sur la psychocritique.

Le Bulletin d'avril 1978 (255 pp.) publia quinze communications du congrès précédent. Dans le rapport du Président, il est encore question de l'improbabilité du passage du Bulletin à une revue. Cependant, Monsieur Warwick suggère la possibilité réelle de « lancer au nom de l'Association une série de brochures et de plaquettes », ce qui « pourrait combler un besoin beaucoup plus

évident d'études sur différents auteurs et sujets, plus approfondies qu'un article, portant sur une matière plus circonscrite qu'un grand volume » (pp. 186-187).

Je ne trouve plus de Bulletins publiés après 1978 dans la collection de John Greene. Il paraît qu'on est passé du Bulletin aux Cahiers. Entre 1980 et 1996, les collègues de l'APFUCC publièrent un bon nombre de « Fascicules pédagogiques » (bibliographies) et de Cahiers (actes d'un ou de plusieurs ateliers des congrès). Parmi ces publications – affichées sur notre site internet au lien « Publications » -- se trouve un beau tome intitulé Héritage francophone en Amérique du Nord : Actes du Colloque de Vancouver CAN (1983). Cette année-là, Bernard Andrés, Président de l'APFUCC (voilà le deuxième « c » ajouté) invita la Commission d'Amérique du Nord de la Fédération Internationale des professeurs de français (qui rassemblait l'APFUCC, l'Association québécoise des professeurs de français, l'American Association of Teachers of French, et la Société des professeurs français en Amérique) à un colloque conjoint, dans le cadre du Congrès des Sociétés Savantes. Cette publication réunit treize textes présentés par des universitaires canadiens et américains.

En l'an 2000, l'idée d'une revue électronique fut conçue pour la première fois. Mais malgré les appels à contributions lancés à plusieurs reprises par le Directeur, Olivier Dyens, ce projet resta en suspens faute de participation. Au congrès d'Halifax 2003, la réunion du conseil d'administration prit la décision de relancer le projet et un petit comité de lancement fut formé sous la présidence de Magessa O'Reilly, Vice-Président de l'APFUCC. L'automne suivant, Alexandre Amprimoz accepta d'être rédacteur en chef de la nouvelle revue, baptisée Voix plurielles après consultation de tous les membres de l'Association, et un comité de rédaction plus important fut formellement constitué.

Après un long cheminement plein de détours, l'APFUCC a enfin sa revue ! Pour re-citer le mystérieux « M. J. C. », cette revue tant souhaitée est bien « le garant de la respectabilité académique de l'Association, tout au moins un indice supplémentaire de sa vigueur ». Sablons le champagne!

Yvonne Y. Hsieh

University of Victoria

Serions nous arrivés au seuil de l'Age d'Or? Levons notre verre aux fondateurs de 1956 et au mystérieux (la mystérieuse?) M.J.C des Bulletins des années 70. Le temps est sans doute venu d'écrire notre histoire, de célébrer nos cinquante ans.

Naturellement, cette revue est avant tout une revue électronique. Nous vivons un monde de transition et certainement il y aura beaucoup à dire et à débattre sur ce choix. Pour le moment, notre collègue Léonard Rosmarin nous envoie sa réaction à ce sujet :

Il est tout à fait approprié et inévitable qu'une Association comme l'APFUCC, qui se donne comme mission de promouvoir la langue française et les littératures francophones, lance une revue électronique. Certains gens bien intentionnés mais pessimistes redoutent l'influence grandissante de l'internet, et y voient l'ennemi des lettres. Ils ne devraient pas en avoir peur. Tout dépend de la manière dont on l'utilise. « Voix plurielles » a pour but de présenter des articles parcourant toute la gamme des littératures et cultures de la francophonie, écrits par des chercheurs de haute volée, et de rendre ces textes accessibles au monde entier. Le meilleur de l'APFUCC à l'échelle de la planète! On ne saurait imaginer plus belle ambition pour notre Association. Mais il y a un autre avantage

majeur. Cette revue aura un public planétaire, donc accroîtra le prestige de l'APFUCC. Elle pourra avoir comme résultat de nous attirer de nouveaux membres, puisqu'elle sera une vitrine du talent qui existe parmi ses membres. Raison de plus de lui donner votre appui.

Léonard Rosmarin

Professeur Émérite, Brock University

Il est intéressant de constater qu'à trente ans d'intervalle Léonard Rosmarin et MJC voient la revue de l'APFUCC comme un témoignage de notre existence intellectuelle et érudite.

Quant à l'appui, nous ne pouvons que suggérer un effort de recrutement. Tous les collaborateurs sont ou deviennent membres de l'association. Dans un pays où les professeurs de français ne sont pas rares l'APFUCC devrait compter bien plus de membres.

Hélène Cazes pour sa part nous présente ce premier numéro :

Bribes éditoriales

Ce premier numéro de *Voix plurielles* de l'APFUCC s'ouvre comme un éventail et se lit comme une palette. Car la pluralité du nom de la revue s'y trouve incarnée par la diversité des formes, des propos, des tons et des disciplines ; bien plus que la plate-forme de l'association professionnelle des professeurs de français dans l'enseignement supérieur canadien, la revue se présente en effet comme une exploration des créations en terres francophones canadiennes, européennes et — l'espace en est ouvert — d'autres continents.

C'est là une des richesses que déploie ce premier essai : une ouverture des possibles de la critique littéraire dans le cadre non pas d'associations de spécialistes, non pas de revues commerciales ou à enjeux commerciaux, mais d'un instrument de réflexion et de partage sans exclusion de publics ni de thèmes. Ainsi, pour n'évoquer que la première partie de la revue, un article de L. Rosmarin sur la philosophie humaniste d'Emmanuel Levinas précède une étude dédiée à Patrick Modiano, la présentation des *Lettres Chinoises* de Yin Cheng et un article sur Apollinaire. L'éventail des subdivisions traditionnelles de la critique universitaire est alors déployé dans toute son ampleur : depuis le XVII^e siècle de Descartes, modèle de Levinas, jusqu'aux modernités de la guerre apollinarienne, du désespoir d'un Modiano ou de la contemporanéité exilée de Yin Cheng. Ne serait-ce que pour l'élégance du fil tendu entre Descartes et la solitude de l'homme après l'holocauste (dans la lecture d'*Autrement qu'être* par L. Rosmarin), ne serait-ce que pour la continuation ténue et douloureuse de ce fil de désespoir dans la lecture de *Du plus loin l'oubli* par J. Kaminskas, ne serait-ce que pour le trafic de lettres entre Shanghai et Montréal et l'ambiguïté dernière des *Lettres chinoises* lues par I. Oore, enfin, que pour la lecture au pas de charge et au fil des pages de la désormais scandaleuse fascination d'un poète moderne pour une guerre inhumaine, ce premier numéro situe *Voix plurielles* dans le paysage des revues littéraires comme une entreprise à la fois sérieuse et intéressante. Il démontre la richesse potentielle de la critique littéraire hors des terrains plus connus des revues existantes et imprimées. Ajoutons à ce premier volet son appendice "Comptes-rendus", dont on peut espérer l'accroissement avec le nombre des années et des ... donateurs, et nous disposons d'un outil à la fois accueillant et solide où lancer nos textes et découvrir ceux des autres.

Or, ce n'est pas le moindre mérite de ce numéro que d'allier avec audace création littéraire, discours plastique, réflexions de lecteurs ou retours personnels sur des trajets de vie. Ainsi, les volets "Articles, Hybrides, Comptes-rendus et Arts" permettent une pluralité des voix donnant tout son sens au titre : après les très sérieuses — quoique plaisantes, remercions-en leurs auteurs — monographies de la première partie, consacrées chacune à un auteur à travers une oeuvre, le deuxième volet fait entrer dans le cadre d'une revue universitaire des textes qui, souvent, y manquent : des réflexions personnelles, écrites sous le signe de la conviction et de la passion. A la fois textes en soi et textes-documents, les deux articles d'Hybrides commentent la lecture d'oeuvres et de livres bien autrement que par les méthodes traditionnelles du savoir et par l'exposition requise et académique en forme de dissertation. Dans *La Femme d'entre les lignes*, H. Bouraoui donne le récit de l'écriture, mais aussi de la lecture de son roman *La Femme d'entre les lignes* : j'avoue une fascination singulière pour ces pages, qui commencent par une réflexion sur le roman dans le roman et se continuent en un récit hors du récit, comme si l'on passait des cadres dans les cadres aux cadres hors les cadres. Au sortir de ces entre-lignes et entrelacs de la critique et de l'écriture, G. Tremblay entraîne le lecteur tambour battant dans une biographie anthologique d'André Païement qui ressemble tantôt à un portrait du poète en exil sur son sol ontarien, tantôt à un manifeste pour la reconnaissance des pluralités, tantôt à un retour intérieur sur l'histoire récente des cultures francophones au Canada. Fort documentée et assortie de références bibliographiques qui l'élèvent au-dessus d'une pièce d'humeur et d'opinion, cette réflexion n'en demeure pas moins vive et se lit ... comme un roman. Voici qui justifie, bien au-delà d'une distinction critique, le nom de "voix" : la parole est donnée à l'intimité et au mystère de l'individu, de son histoire, de ses émotions.

Ce n'est pas non plus le moindre mérite de ce numéro inaugural de conjuguer art plastique (les fresques de T. Kilibarda) et les textes : et certes, outre le plaisir de contempler de belles images et de méditer sur leur énigmatique discours, le chapitre "arts" de la revue rappelle toute l'étendue inexplorée du nouveau support informatique : une image, une animation, c'est un lien vers un fichier, ce n'est plus un document appartenant à d'autres disciplines et transmis par d'autres supports (Lequel d'entre nous ne s'est vu refuser la reproduction d'une malheureuse image au motif des coûts de reproduction, lors même que son article portait sur les liens entre peinture et poésie ?). Je ne dirai rien de ma visite de la fresque : ce n'est point mon métier et je n'intéresserai personne. Mais je dis que j'en fus heureuse. Comme je fus heureuse des jeux de couleurs, caractères, horloge et autres bons soins apportés à la revue... Et je dirai que c'est important : dans ce numéro, ce qui est montré sans être affirmé, c'est que littérature et discours sur la littérature vont de pair, et qu'exposition virtuelle et beauté d'un site web vont également de pair. La lecture de cette oeuvre collective, qui a pour titre *Voix plurielles* de l'APFUCC, sans cesse nous rappelle l'essentiel : création et expérience s'entrelacent. Voici notre pluriel bien illustré et voici qui ouvre encore plus largement les possibilités des numéros à venir.

En conclusion à ces bribes éditoriales, il n'y a qu'un mot, qui me vient à l'esprit. Un gros, grand mot, mais sans vulgarité aucune : merci à l'équipe de rédaction qui a su, le temps d'une hibernation à Brock University, tisser cette toile dans la toile.

Hélène Cazes

University of Victoria

Le passé et le présent semblent préoccuper moins Dawn Cornelio qui se tourne vers l'avenir de la revue. Son enthousiasme devrait rassurer les anciens sur l'espérance de vie de notre revue :

Voix plurielles. Quel serait un meilleur enseigne, un meilleur porte-parole pour notre association? Les simples mots invitent à considérer la joie de l'ouverture, de la polyphonie, de la collaboration, du partage. Ils conduisent la pensée individuelle vers la variété que nous représentons, que nous proposons, dans nos intérêts, nos points de vue, nos points de départ et nos buts. De même, dans ces deux mots, est scellé le mariage entre oralité et écriture, mais le ménage qu'ils symbolisent n'est pas fermé, toute au contraire, il appelle vers l'extérieur pour que d'autres voix, viennent de par d'autres voies, s'ajouter à la famille réfléchissante. Les premières voix qui ont pris la parole dans ce numéro inaugural fraient le chemin pour celles qui s'y ajouteront dans les mois et les années à venir ; ce ne sont que les tout premiers membres d'un chœur qui tirera sa fierté et son bonheur de la diversité de ses sujets et ses participants. Que notre chanson s'élève à partir d'un discours innovateur et dynamique, qu'elle circule par toutes les ondes cérébrales, électroniques et hypertextuelles.

Dawn Cornelio

University of Guelph

De cet avenir nous devons nous préoccuper en bâtissant des procédures qui nous permettrons de produire des textes utiles et équitables.

Le numéro 2 de Voix plurielles sera fondé sur les travaux du Congrès de Winnipeg. Tout texte reçu dans cette perspective fera l'objet de deux évaluations qui faciliteront le choix d'articles pour le comité de rédaction. Nous aimerions que les collègues intéressés nous fassent parvenir les articles un mois après le colloque au plus tard. Cela devrait donner assez de temps pour les changements qui s'imposent lors de la transformation d'une communication en article.

Alexandre Amprimoz

Brock University